La muse de l'anthropologie américaine

Amalia Dragani

▶ **To cite this version:**

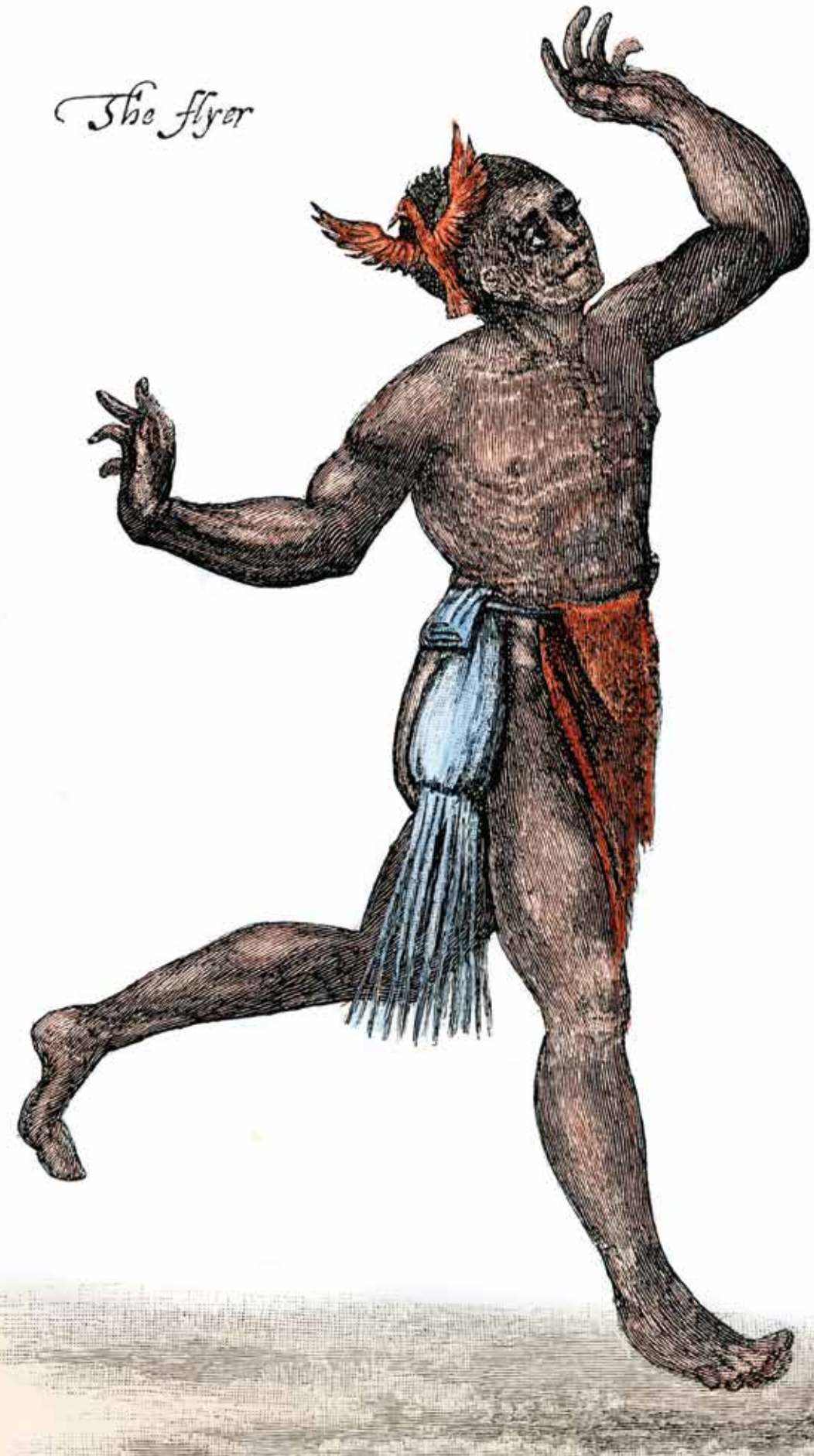
Amalia Dragani. La muse de l'anthropologie américaine : Poètes anthropologues, "techniciens du sacré" et field poetry. Terrain : revue d'ethnologie de l'Europe , 2015. halshs-01216871

HAL Id: halshs-01216871
https://shs.hal.science/halshs-01216871

Submitted on 15 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.


The flyer

La muse de l'anthropologie américaine

Poètes-anthropologues, « techniciens du sacré » et *field poetry*

Amalia Dragani
Chercheuse post-doctorante,
Labex « Création, Arts et Patrimoines »
liadragani@yahoo.it

Cet article entend esquisser une « petite histoire » de l'anthropologie nord-américaine à travers le prisme des pratiques poétiques[1] : l'enjeu d'une telle étude est d'explorer l'hypothèse selon laquelle la pratique poétique serait le catalyseur d'une densité relationnelle rare et un révélateur d'enjeux institutionnels majeurs. J'ai choisi de circonscrire mon article à trois périodes historiques parce que le principe même de s'en tenir à un ensemble restreint répond à une volonté de le saisir de façon quasi exhaustive.

Une première période coïncide avec les années de la fondation de la discipline (1920-1930), le temps des carrières « parallèles » poétiques en partie « invisibilisées » par le protocole académique. Une deuxième période montre le lien entre les poètes de la *beat generation* et les ethno-poètes et linguistes fondateurs de la revue *Alcheringa Ethnopoetics* (1960-1970). Une dernière période prend en compte les années du *literary turn*, du *poetic turn* et du postmodernisme en anthropolgie (dès les années 1980), qui voient apparaître de nombreuses publications individuelles et collectives de *field poetry* (poésie anthropologique) et qui voient l'instauration d'institutions telles que les concours et les prix de poésie anthropologique.

1920-1930 : la fondation disciplinaire

« Nous vivions des vies où l'art et la science se battaient pour l'emporter. »
(Mead 1959 : XVIII.)

Quoique l'anthropologie puisse se vanter d'illustres précurseurs tel le Grec Hérodote, sa constitution académique en tant que science sociale exercée par des professionnels ne remonte qu'au début du XX^e^ siècle. À la fin du XIX^e^ siècle et pendant les vingt premières années du XX^e^ siècle, l'anthropologie et ses protagonistes durent engager une bataille pour fournir à leur discipline une crédibilité scientifique et académique.

Parmi les stratégies adoptées durant la période de sa fondation académique (Fabre & Privat 2010), la création et la définition de ses propres frontières remplit une fonction importante. Les anthropologues se distinguèrent en particulier des autres acteurs « occidentaux » présents sur le terrain : les missionnaires, qui rédigeaient souvent des lexiques de langues natives et des recueils de

Les premiers représentants de l'ethnopoétique s'inspiraient des expériences d'états modifiés de conscience des chamanes. *The Flyer. Chamane de la colonie de Releigh*, gravure coloriée d'après une illustration de John White, XVII^e^ siècle.
(photo North Wind Pictures / Leemage)

« tradition orale », les fonctionnaires coloniaux (administrateurs, médecins) qui manifestaient parfois un intérêt intellectuel allant bien au-delà de leurs compétences professionnelles spécifiques, et les aventuriers du XIX^e siècle, dont les romans de voyage jouissaient d'une bonne renommée et dont la lecture était entraînante, à la différence des traités scientifiques.

Cependant, de nombreux anthropologues fondateurs de la discipline manifestèrent un fort intérêt pour l'art, la musique et la littérature, et surtout pour la poésie (Banner 2004 ; Dragani 2005 ; Stocking 1983, 1996). L'anthropologie culturelle américaine, fondée par l'Allemand Franz Boas, offre de multiples exemples. Parmi les élèves de Boas, nous trouvons nombre d'anthropologues poètes, certains d'entre eux publièrent dans les revues littéraires du cercle d'Ezra Pound à New York : Ruth F. Benedict, sous le nom de plume Anne Singleton (Mead 1959 ; Young 2005) et Edward Sapir (Handler 1983). Margaret Mead, Jaime de Angulo, Gregory Bateson composèrent eux aussi des poèmes, ainsi que Maya Deren et Zora Neale Huston (Darnell 1998, 2001). Certains parmi eux publièrent leur poésie sous forme d'anthologie (Edward Sapir) ou dans des revues accréditées (Ruth F. Benedict), tandis que d'autres n'éditèrent jamais leurs œuvres, tout en écrivant en privé. Je préfère retenir une définition large de cette « population » de poètes, d'autant plus pertinente que les frontières entre catégories de poète professionnel et de poète amateur sont particulièrement labiles, à la différence d'autres arts mieux inscrits dans un « marché » (Mouaci 2001).

Edward Sapir, par exemple, publia entre 1917 et 1925 (les années qui coïncident avec la guerre mondiale et son « exil » canadien) deux cents poèmes dans les revues littéraires de l'époque et, en 1917, l'anthologie poétique *Dreams and Gibes* (« rêves et moqueries »), dédiée à son épouse Florence qui partageait cette passion pour la poésie. Parmi les cinquante-trois poèmes (Darnell 1990) de ce recueil, certains évoquent la tragédie de la guerre mais aussi la vie privée de l'auteur (maladie de sa femme, milieu universitaire, etc.). Sapir se rattachait au mouvement *new poetry*, dit aussi « imagiste », basé à New York (qui comptait notamment Amy Lowell, Ezra Pound et Harriet Monroe), populaire pendant la guerre.

Sapir, comme la presque totalité des poètes-anthropologues de son époque, n'écrivit pas de poèmes « inspirés » par son expérience d'anthropologue de terrain. La politique académique, qui visait à une séparation nette entre la science et l'art – et qu'évoque la phrase de Margaret Mead placée en exergue de cette section –, eut pour effet non d'inhiber la pratique poétique, mais de cantonner celle-ci hors de l'activité scientifique et de la thématique du terrain (Dragani 2013)[2].

1960-1970 : *ethnopoetics* et *beat generation*

À New York, au café Le Métro, où jouaient les *beat*, Allen Ginsberg et les autres, la New York School, les poètes confessionnels, le groupe du Black Mountain College animé par Charles Olson et les Deep Image, où avaient lieu *happenings*, lectures d'*open poetry* et *performative poetry*, se donnaient rendez-vous les représentants de l'ethnopoétique : Jerome D. Rothenberg, Davis Antin, Jackson MacLow et Rochelle Owens.

Sur les traces du bouddhisme, sur les routes de leur patrie d'élection, l'Inde, les jeunes de la *counter generation* redécouvraient le sacré, mis à l'écart selon eux par la société technocratique. Ils suivaient l'exemple de la spiritualité amérindienne (« native ») et de la *separate reality* des chamanes. La drogue, la folie, les expériences extrêmes étaient recherchées pour élever la conscience ordinaire vers une dimension visionnaire : l'expérimentation liée à l'ouverture des consciences par l'utilisation de drogues psychédéliques et l'expérience corporelle. Le jazz était revendiqué comme modèle d'improvisation poétique, et l'élément mystique

1. L'étendue du sujet mérite une large étude : je travaille actuellement à un ouvrage consacré aux différentes figures d'anthropologues poètes issus d'horizons culturels multiples. Le présent article, focalisé sur des exemples américains, en offre les prémisses.

2. La tradition française du « deuxième livre » (Dabaene 2010) – un livre de littérature produit par l'ethnologue de retour de son terrain, en sus de l'ouvrage scientifique de rigueur – ne paraît pas aussi présente dans la tradition américaine, où la poésie semble être le moyen d'expression littéraire privilégié.

Les fondateurs de la discipline ethnopoétique se sont inscrits au départ dans le mouvement de la *beat generation*. Le poète Dick Woods, accompagné par Don Stewart à la guitare, Greenwich Village, New York, 1959. (photo Bettmann / Corbis)

ne faisait qu'un avec l'engagement politique et littéraire. Durant ces années, les littératures des minorités revendiquaient également leur visibilité : les Amérindiens natifs affirmaient la *Native American Renaissance*, les Afro-Américains se réappropriaient le folklore du Sud à travers la *black aesthetic*, tandis que les Chicani, citoyens américains d'origine mexicaine, qui avaient jusqu'alors produit une littérature discrète, profitaient de la soudaine notoriété du théâtre Campesi.

Un groupe de poètes et d'anthropologues[3] envisagea d'étudier, de comprendre et de comparer entre elles les diverses traditions poétiques existantes de par le monde. Qualifiant leur entreprise d'« ethnopoétique », ils fondèrent la revue *Alcheringa Ethnopoetics*[4].

3. Les activités du groupe sont archivées sur le site www.ubu.com [lien valide en décembre 2014].

4. *Alcheringa* fut codirigée par Jerome Rothenberg et Dennis Tedlock de 1970 à 1976, puis par Tedlock seul jusqu'en 1980. Rothenberg fonda ensuite la revue *New Wilderness Letter* (1976-1984). Les numéros d'*Alcheringa* sont intégralement en ligne : www.ethnopoetics.com [lien valide en décembre 2014].

Rothenberg est d'abord un traducteur de poésie qui publia, sous l'autorité de Lawrence Ferlinghetti, *New German Poets*, et qui fit connaître au public anglophone Paul Celan, Günter Grass et Ingeborg Bachman. En 1968, il obtint une bourse de recherche anthropologique de la Wenner-Gren Foundation pour traduire un corpus de poèmes collectés lors d'un terrain de deux ans auprès des Indiens Seneca. Non seulement les *ethnopoetics* travaillaient sur les textes sacrés des traditions les plus disparates, mais ils s'exhibaient aussi lors de *poetry readings* et de performances artistiques, d'où le disque *Origins and Meanings. From a Shaman's notebook* et l'anthologie *Ritual. A book of primitive rites and events.* La recherche, qui s'aventurait ainsi sur un terrain traditionnellement ethnologique, commença à intéresser aussi des linguistes et des anthropologues-poètes tels Dell H. Hymes et Dennis Tedlock, qui tentèrent également de leur côté de proposer des solutions innovantes pour la traduction des textes oraux.

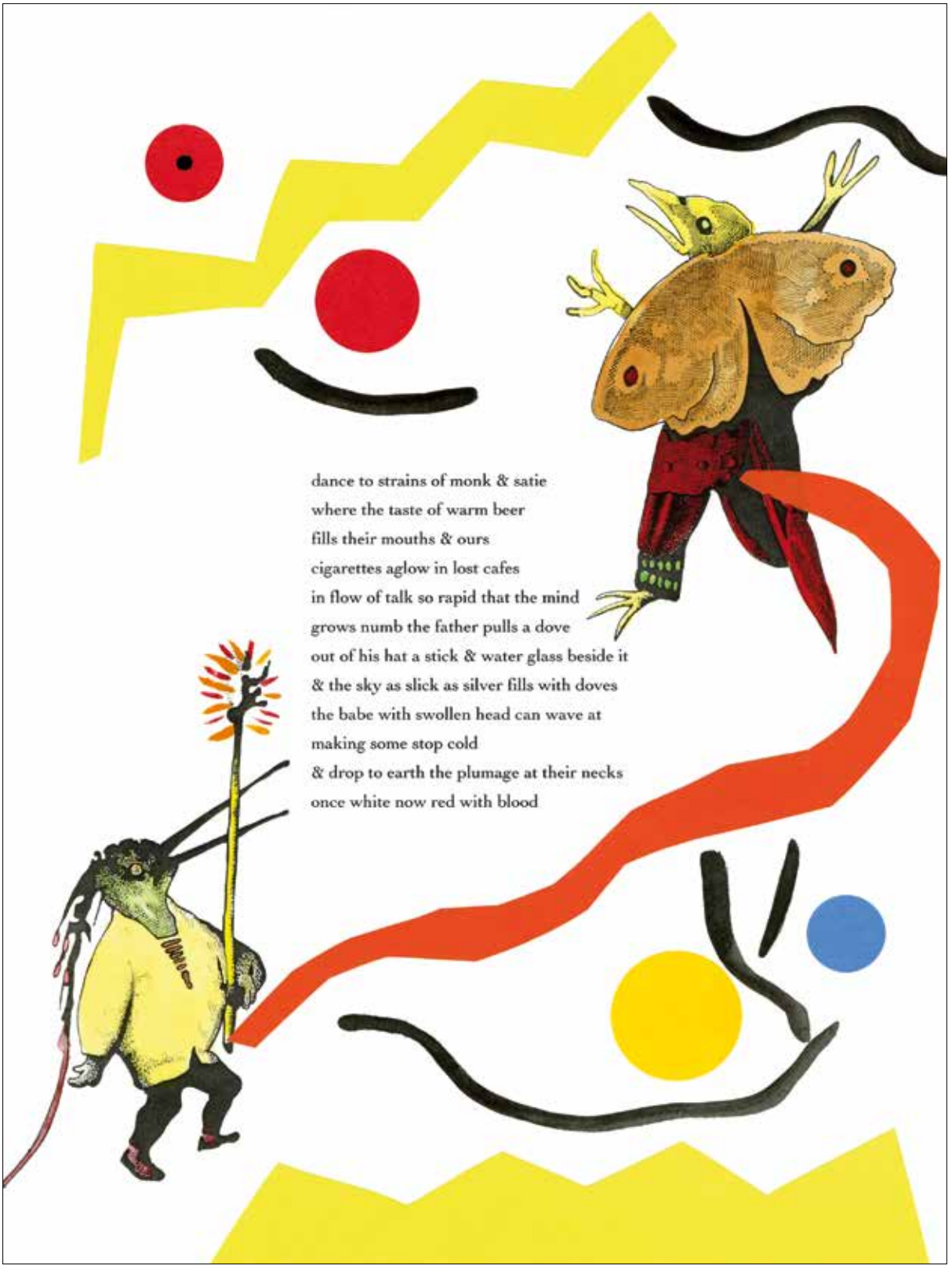
Ce courant anthropologique – l'ethnopoétique américaine – dut affronter des problèmes liés à la traduction écrite de la poésie orale, mais aussi des difficultés touchant la nature de la *performance*, puisque les poèmes étaient presque toujours associés à la musique et à la danse, et que leur traduction, si elle voulait atteindre l'idéal d'une *total translation* (Swann 1992 : 64-82), devait transcrire aussi ces aspects. Des approches différentes furent tentées par Hymes (qui fonda une « philologie anthropologique » à partir de la révision des textes recueillis par Franz Boas et ses étudiants) et Tedlock (qui préférait « oraliser l'écrit », en partant au contraire de la voix du conteur).

Le texte de Rothenberg, *Technicians of the sacred* (1968), doit son titre aux travaux de Mircea Eliade. Il s'agit du premier manifeste d'ethnopoétique, dans la préface duquel Rothenberg analyse la complexité des poèmes et des langues natives. Selon lui, les langues « primitives » n'existent pas, pas plus que les cultures « non technologiques » ou un stade de « préécriture ». Tous les peuples sont « techniques » dans les aspects qui les concernent le plus, et en particulier pour ce qui est de leur relation avec le sacré.

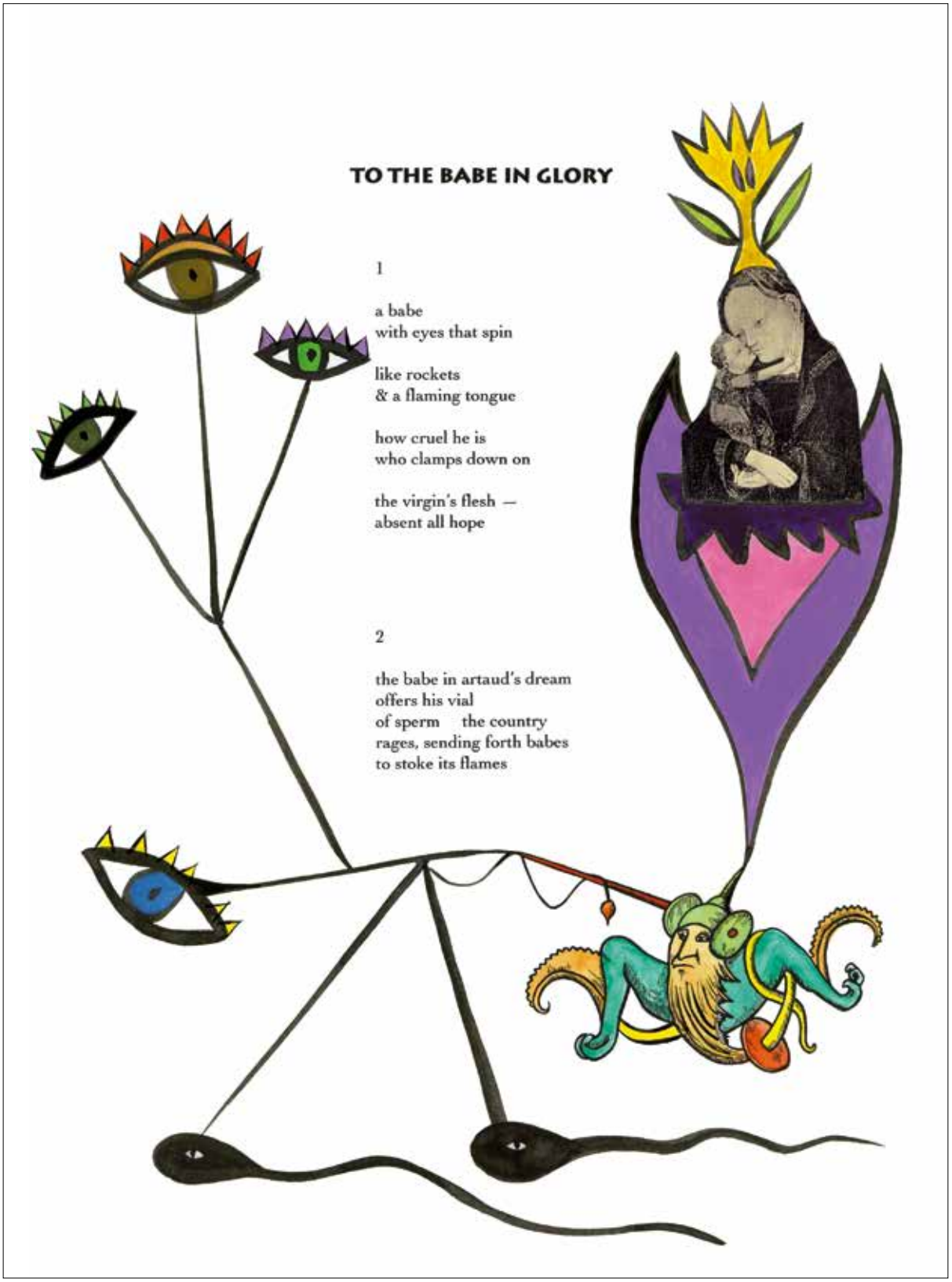
L'ethnopoétique part du principe que la propension à pratiquer les arts langagiers (*verbal arts*) est présente dans toutes les sociétés car elle est associée au « sacré » qui, comme tel, existe partout, selon Rothenberg. Il considère en effet le poète comme un « technicien du sacré », comme une créature chamanique qui voit et entend en dehors de toute perception commune (Rothenberg 1968). Rothenberg soutient que la poésie euro-américaine devrait trouver des intersections avec les autres traditions orales, si elle souhaite retrouver sa vitalité. En outre, la mentalité analytique occidentale sépare la poésie de cet ensemble de sons, de rythmes et de danses, alors que pour les « natifs », le poète est chanteur et danseur. L'esprit occidental ne serait pas capable de saisir le lien de l'homme avec les sons, les mots, les images et l'ensemble du cosmos.

Jerome D. Rothenberg retrouve dans les chants des chamanes les visions de William Blake et des surréalistes, en combinant la séance chamanique aux *happenings*, aux *public readings*, au *total theater*. Le chamane est voyant, c'est le voyant d'Arthur Rimbaud, l'ange de Rainer Maria Rilke, le *duende* de Federico García Lorca : exemples occidentaux de créativité visionnaire. Le livre de 1968 explore des poésies des Quechua, des Pygmées, des Inuits, des Hawaïens, des Fidjiens, et d'autres encore. Les chants accompagnés de danses rythmées par le pouls humain et la *poor man music* (des voix, des battements de mains et de pieds) représentent un exemple de *poetry readings*. Rothenberg reconstruit ce tableau à partir de sources anthropologiques (Boas, Rasmussen, Radin, Frobenius, Malinowski, Eliade) qu'il rapproche de la poésie contemporaine.

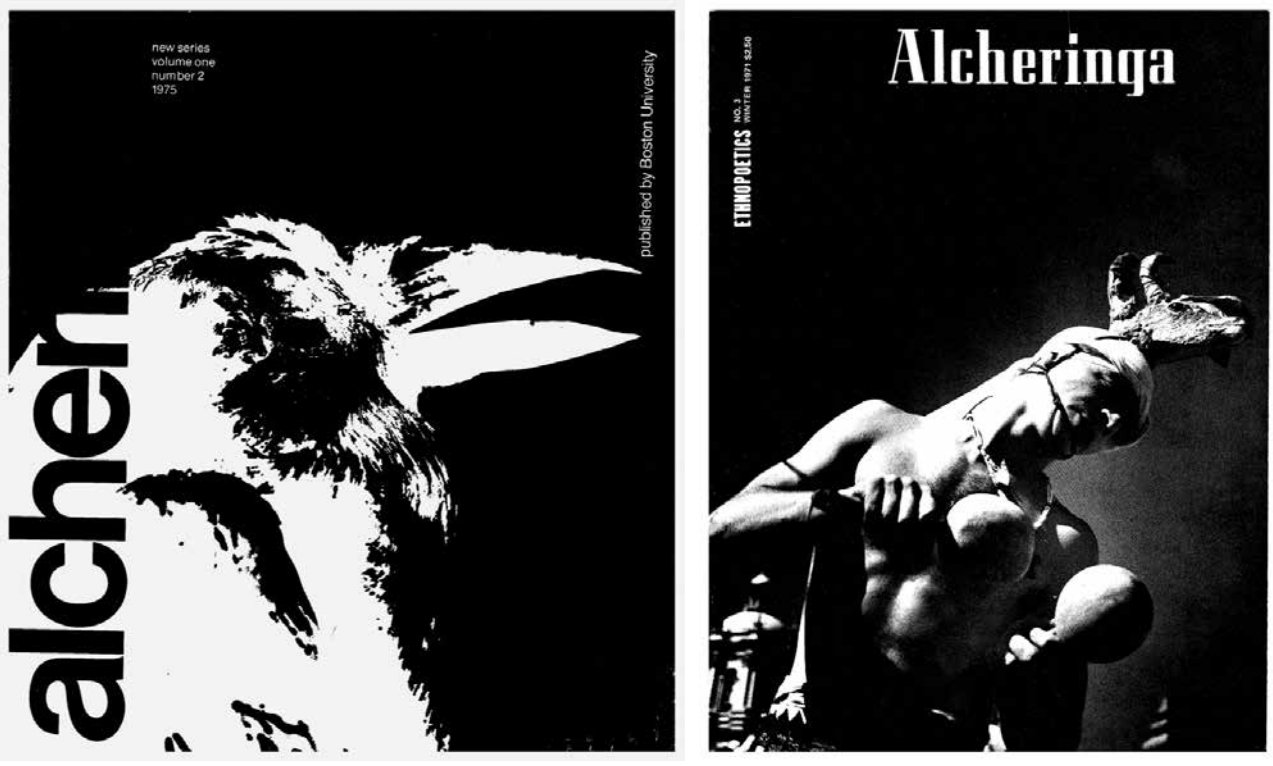
Son deuxième livre, *Shaking the pumpkin. Traditional poetry of Indian North American*, une anthologie de chants et de récits des Indiens d'Amérique du Nord, date de 1972. Le titre est la traduction anglaise du rituel de guérison iroquois nommé I'dos. Rothenberg présente deux « poésies concrètes », le chant de la chouette et le hurlement du loup. Dans le premier enregistrement, un profil d'oiseau est formé par les phonèmes du cri. À l'intérieur du « cadre » se trouvent des chants qui doivent être performés à plusieurs reprises, avec des variations dans la tonalité indiquées en lettres capitales et l'alternance des silences marquée en blanc. La poésie concrète sur le loup reproduit au moyen de la ligne sinueuse des phonèmes son hurlement (« expiration totale »). La prédominance des espaces en blanc représente l'espace absent et indicible, dans lequel le mot conserve toute sa polysémie. L'expression graphique existe quand même, elle est présente presque partout si l'on



Jerome D. Rothenberg, né en 1931, fondateur du mouvement d'ethnopoétique, est un poète et traducteur américain.
(extrait de *The Burning Babe & Other Poems*, dessins de Susan Bee et poèmes de Jerome D. Rothenberg, New York, Granary Books, 2005)



(extrait de *The Burning Babe & Other Poems*, dessins de Susan Bee et poèmes de Jerome D. Rothenberg, New York, Granary Books, 2005)



En 1970, Jerome D. Rothenberg fonde *Alcheringa*. Son propos n'est pas de publier un journal savant d'études ethnopoétiques mais de mettre à disposition du public anglophone les littératures du monde « *to change men's minds and lives* ».

inclut aussi des formes d'écriture sur le corps comme le tatouage, l'écriture magique, le *sand-painting*, le pictogramme, le pétroglyphe.

Dennis Tedlock[5], qui a participé aux soirées du café Le Métro et a cofondé *Alcheringa*, reprit, quant à lui, les recherches de Melville Jacobs pour qui les récits oraux seraient à entendre plus comme théâtre que comme prose et dont la seule bonne transcription serait un film ou un enregistrement. Certes, la présence de moyens technologiques peut inhiber la spontanéité mais elle libère le chercheur des contraintes de la translittération phonétique, lui permettant de se concentrer sur les éléments paralinguistiques de la performance, les interventions du public, les pauses, les variations de tonalité et d'intensité (Tedlock 1999).

The Spoken Word and the work of interpretation est publié en 1983 tandis qu'une nouvelle traduction du *Popol Vuh* des Quiché-Mayas date de 1986. Les Quiché-Mayas des montagnes du Guatemala furent l'un des rares peuples à enregistrer la littérature sous forme écrite et livresque ; ils conservèrent des histoires sur l'origine de leur culture dans un livre intitulé *Popol Vuh* (généralement traduit sous le titre *Livre du conseil*). Leurs scribes continuèrent de composer des ouvrages après l'arrivée des Européens, qui les brûlèrent systématiquement. Quatre exemplaires survécurent néanmoins. Trois furent emportés en Europe, tandis que le dernier a été récemment découvert au Guatemala. Tedlock essaie de produire des textes « jouables », de restituer les phrases telles qu'il les a entendues, sans se soucier de savoir si le *bad writing* produit ou non un *good speaking*. Les premières traductions étaient littérales mais elles n'englobaient pas l'élément performatif (LaVonne Brown Ruoff & Ward 1990).

5. Pour une synthèse des travaux de Hymes, de Tedlock ainsi que d'autres auteurs que nous n'évoquons pas ici, tels Charles Briggs et Joel Sherzer, se référer à l'article de Catherine Mason (2008). Sur les différentes étapes de l'ethnopoétique depuis ses débuts jusqu'à nos jours, voir le bel article de John Leavitt (2010).

Dell Hymes développa une méthode d'analyse linguistique structurale qu'il appella « philologie anthropologique ». Encouragé par le travail de recherche de poètes comme Gary Snyder[6], il se joignit au groupe d'*Alcheringa*, et présenta de nouvelles traductions de récits sous forme de textes poétiques dramatiques. Dans ses essais d'ethnopoétique, rassemblés ensuite dans le volume *In vain I tried to tell you*, publié en 1981, Hymes part de l'analyse et du réexamen des textes écrits. Il s'intéresse aux syllabes nonsensiques, aux répétitions, aux parallélismes, aux formules fixes en fonction desquels cependant se détermine la subdivision en vers et en strophes, le regroupement en scènes et en actes. Les anthropologues de la génération précédente supprimaient les répétitions exaspérantes (« Et alors, et alors… », scandé jusqu'à des dizaines de fois) parce qu'elles étaient ennuyeuses et gênaient la compréhension du récit. Or, en tant que formules initiales des vers, elles sont souvent d'importants « indices » métriques.

À partir des textes écrits, donc, Hymes recrée la *performance* et construit un modèle rhétorique qui se base sur trois moments (*onset*, *ongoing*, *outcome*) dans lesquels il distingue trois éléments clés : la forme poétique, la rhétorique et l'oralité. Sa recherche sur les langues tombées en désuétude représente une contribution fondamentale pour l'élaboration d'une « littérature vraiment comparative dans laquelle l'art verbal de l'humanité comprise comme totalité trouve toute sa place ». Tel est l'engagement et l'apport de l'ethnopoétique.

Dans cette période, les anthropologues-poètes se sont focalisés sur la traduction et la publication des spécialistes de la poésie orale et des poèmes d'autrui en tant que « reproducteurs » des traditions littéraires les plus diverses. C'est à la période suivante, qui fait l'objet de la prochaine section, que Dennis Tedlock, ainsi que de nombreux ethno-logues, a rendu publique sa poésie par la publication de *Days from a dream almanac* (Tedlock 1990), revendiquant son statut de poète au même titre que celui d'anthropologue (Tedlock 1999).

À partir de 1980 : *poetic turn*

L'anthropologie américaine a connu, au sein du courant postmoderne, un « tournant poétique » (*poetic turn*), selon l'expression forgée par Stephen A. Tyler (1984). À la suite des réflexions suscitées par le textualisme, le postmodernisme et le réflexivisme, beaucoup d'anthropologues-poètes s'imposent aux États-Unis comme auteurs de « poésie anthropologique » (Brady 1991 : 105 ; Darnell 2001) : Paul Friedrich (1979, 1982 ; Redfield 1986 ; Tyler 1984), Stanley Diamond (1986 ; Diamond & Quasha 1982), Renato Rosaldo (2003, 2012, 2014), et encore Toni Flores, Dan Rose, Regna Darnell, etc.

L'essai qui marque ce tournant littéraire aux États-Unis, *Works and Lives* de Clifford Geertz, publié en 1988, date des Harry Camp Lectures organisées à l'université de Stanford en 1983. Dans cet essai, Geertz fait un pas dans une direction inédite pour l'époque : plutôt que d'étudier ce qu'ils écrivent, il étudie désormais « comment écrivent » les anthropologues, autrement dit quelles sont leurs stratégies narratives, regardant de ce fait l'anthropologue comme un auteur et considérant le caractère littéraire (parfois fictionnel) de l'ethnographie (Geertz 1988). Cet essai est quasi contemporain d'un autre texte fondateur de la critique postmoderne, encore plus radical : *Writing culture. The poetics and politics of ethnography* (Clifford & Marcus, paru en 1986, mais auparavant esquissé dans le contexte d'un séminaire à Santa Fe en 1984). Les problèmes de l'écriture anthropologique, de conditions de production de l'ethnographie, de la monographie, du changement des rapports politiques après le colonialisme y sont analysés par de jeunes spécialistes, dont certains n'ont pas encore trente ans à l'époque (Vincent Crapanzano, George E. Marcus, Renato Rosaldo, Talal Asad, Michael Fischer, Paul Rabinow, Stephen A. Tyler). Parallèlement, James Clifford (1996) s'intéresse à la construction de l'auctorialité des textes anthropologiques.

6. Dans sa jeunesse, Gary Snyder avait étudié les langues orientales, et travaillé comme bûcheron et garde-forestier spécialisé dans les incendies ; il avait traversé à pied le désert californien et passé neuf ans dans des monastères zen au Japon. Selon lui, « la poésie, ce n'est pas écrire, ce n'est pas le livre, mais quelque chose de plus profondément humain, voire pré-verbal ». Le poète d'Allen Ginsberg est un prophète urbain, celui de Snyder est un chamane partageant une antique tradition qui s'inspire du souffle, de la voix, de l'extase.

La *field poetry* propose l'insertion de la pratique poétique parmi les méthodes de terrain. Dans leurs vers, les poètes anthropologues contemporains décrivent leur *fieldwork*, leur terrain, à la différence des anthropologues des générations précédentes qui s'autocensuraient. Ils affrontent les sensations générées par le terrain, utilisant la poésie comme un moyen immédiat pour saisir intuitivement et de manière empathique les sujets natifs en même temps que leur propre historicité, faisant ainsi émerger des aspects inconscients et révélateurs mieux que la prose le permet. Cette poésie ne vise pas nécessairement à mettre en valeur la subjectivité de l'anthropologue, elle se veut avant tout descriptive, réaliste, un vrai « outil » de terrain en somme.

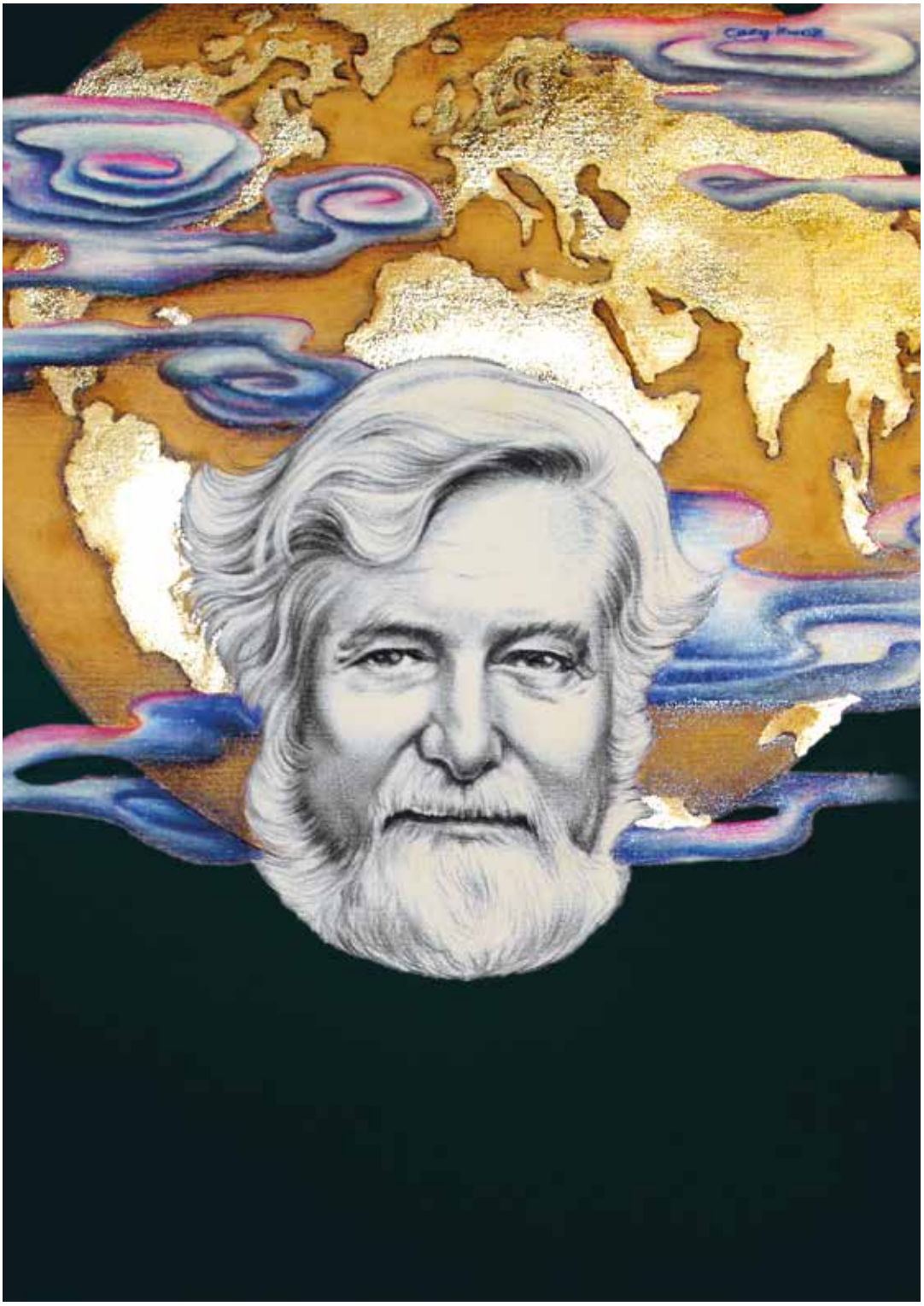
Des revues surgissent dans ce sillage, ainsi que deux prix littéraires récompensant la « poésie anthropologique » : le prix Edith-Turner et le prix décerné par la Humanistic Society of Anthropology, qui émane de la prestigieuse American Anthropological Association. Certaines revues établies, telles *American Anthropologist* (Rose 1983 ; Tyler 1984) ou *Man*, n'hésitent pas à publier des articles et des recensions des textes de *field poetry*. En 1992, l'anthologie *Reflections. The Anthropological Muse*, sous la direction de J. Ian Prattis, regroupe l'essentiel de ces poèmes signés des plus éminents anthropologues-poètes : Stanley Diamond, le fondateur de la « poésie anthropologique », Dennis Tedlock, Regna Darnell, Robin Fox, David Price, Toni Flores, et un non-anthropologue : Nathaniel Tarn.

Les poèmes ethnographiques, écrits dans la claire intention d'exprimer des concepts anthropologiques en poésie, reposent sur l'idée que la poésie est, d'un point de vue philosophique, indispensable à l'anthropologie. La poésie, de nature intuitive, peut révéler l'inconscient de l'anthropologue et l'aider à corriger ses erreurs d'analyse pendant qu'il les commet. En tant que *multum in parvo* (« beaucoup en peu d'espace »), la poésie produite sur le terrain, dans des contextes où il est difficile de s'isoler de la vie communautaire, offre une prise de notes rapide sur les événements et un mélange de concepts nombreux et denses qui nécessitent, dans un second temps, d'être éclaircis et réélaborés. En outre, la poésie est porteuse de messages intuitifs et permet d'accéder à un autre niveau de compréhension, oblique et transversale, créatrice d'un pouvoir d'interprétation qui ne surgit pas par le biais du seul esprit rationnel (Bruner 1993). L'anthropologue marxiste Stanley Diamond fait figure de pionnier dans ce domaine. Il publie *Totems* en 1982, recueil de poésies de type anthropologique, analysées par Dan Rose, un autre anthropologue-poète, dans un numéro d'*American Anthropologist* (Rose 1983). C'est la première fois que la poésie ethnologique écrite par un anthropologue est examinée dans une revue d'anthropologie « officielle » – qui plus est, très prestigieuse.

Stanley Diamond commence à écrire des poésies à un âge très précoce : « J'ai commencé à écrire des poésies à sept ans, quand j'étais en deuxième ou peut-être troisième année d'école primaire ; […] elles parlaient de pirates et de navires qui levaient l'ancre vers des terres inconnues. » Il continue à écrire des poésies au lycée, fondant avec ses camarades la revue *The Magpie*. Son poème le plus emblématique est intitulé *La Gitane* : il évoque « tous les lieux et toutes les cultures du monde qu'elle représentait à travers sa danse » (Rose 1983 : 142). Mais à dix-neuf ans, Diamond doit rejoindre l'armée. Durant les vingt-trois années suivantes, il n'écrit plus. Même s'il se considère comme poète pendant toute la durée du lycée – aux yeux de ses amis aussi, il est poète –, la Seconde Guerre mondiale, sa nouvelle famille, ainsi que la nécessité de trouver un emploi stable sont autant de facteurs qui semblent alors submerger sa « veine poétique ». Cette sensibilité particulière refoulée et censurée resurgit la nuit, au cours de laquelle il rêve les vers qu'il n'écrit pas dans la journée. La poésie est un appel lointain qui s'approche la nuit.

Le mouvement culturel qui a succédé à l'imagisme sous le nom de *New Criticism* est quelque peu décevant et « mal inspiré ». Le poète William Auden le présente comme très appauvri à travers cette formule : « *Poetry doesn't make anything happen*[7]. »

7. « Avec la poésie, il ne se passe rien », ou plus littéralement : « La poésie ne fait rien advenir. »



Clifford Geertz (1926-2006), à l'origine du tournant littéraire en anthropologie après la publication de *Works and Lives*, où l'anthropologie est présentée comme une discipline à la croisée de la littérature et de la science. *Clifford Geertz*, Cary Kwok, 2007. (photo C. Kwok, courtesy of Herald St Gallery, Londres)

Le professeur d'anthropologie Dennis Tedlock, spécialiste d'art verbal et poète, plaide pour une « anthropologie dialogique ».
(photo Douglas Levere / Université de Buffalo)

De fait, durant ces années, la poésie est imaginée comme un jardin fleuri incapable d'influencer en profondeur la société, de la diriger ni de l'orienter. La culture américaine traverse alors une vingtaine d'années, voire plus, de dépression poétique, qui coïncident avec la dépression économique et la guerre. Ceci jusqu'à ce que l'extraordinaire tourbillon d'événements poétiques, culturels et politiques des années 1960 fasse renaître le désir de parler et de protester. Le cri de la poésie, sous ses multiples nuances et modalités, est à l'origine de la *beat generation*, des poètes « confessionnels » (Robert Lowell, Sylvia Plath, Anne Sexton) et des activités du Black Montain College. Ces courants poétiques ont contribué, de manière originale, à stimuler et à changer la société.

Cette synergie positive permet, à travers l'ethnopoétique, un premier démasquage du lien poésie-anthropologie, jusque-là tenu au silence. Pour Diamond, ces années correspondent à la redécouverte de son talent poétique, enrichi de deux décennies d'expériences et de pratiques en tant qu'anthropologue. Sa veine poétique, nourrie de rêves de pirates durant sa jeunesse, refait surface, fécondée par ses *fieldworks* africain et nord-américain.

De retour de la guerre mondiale qui l'a mené en Afrique du Nord, il choisit « l'anthropologie parce que c'était la chose la plus proche de la poésie ». Il embrasse une carrière d'anthropologue parce que être poète n'est ni un métier ni une carrière, et ne rapporte pas d'argent. Sous la pression familiale, Diamond avait rejeté sa vocation et, à l'imitation de Sapir, s'était appliqué à dissimuler ses « ambitions clandestines ». Il a fait cependant pire que Sapir, puisqu'il les a refoulées complètement pendant vingt-trois années. Désormais, sa poésie, ressuscitée grâce au coup de fouet

de l'énergie anticonformiste qu'apporte la fin des années 1960 et le début des années 1970, retrouve toute sa vitalité en un *poetic turn*. Son ouvrage *Totems* parle de nombreux peuples et des impressions issues de rencontres, de croisements, d'intersections, même si elles ne sont dues qu'à des fragments de littérature anthropologique, kwakiutl, hébraïque, crow, apache, arabe, perse, russe et syrienne. Dans une poésie, il s'imagine chamane :

Que sais-tu de l'Ours
Son corps, mon esprit
Pousse partout.
Sous l'eau blanche
Sur des lits plus doux
que les plumes des oiseaux.
(Rose 1983 : 142.)

Nul doute que la géographie poétique de Diamond réside dans l'anthropologie (la Méditerranée, le Moyen-Orient, l'Europe du Nord et orientale, l'Afrique, l'Amérique du Nord et son Amérique natale), une géographie de l'imagination entièrement orientée par sa pratique professionnelle. Il part à la recherche d'expériences culturelles, qui s'étendent non seulement sur le plan géographique mais qui sont aussi intenses, au sens anthropologique le plus profond. Diamond dispose d'un double héritage poétique : celui d'Ezra Pound et de sa rencontre avec la Chine, et celui de Charles Olson (dont l'univers poétique se mêle aux natifs américains) et de Gary Snyder (yamatologue et poète).

Selon Diamond, l'anthropologie peut nourrir cette sensation de sublime que la poésie anglaise recherche depuis le XVII^e siècle. Edmund Burke, dans son traité de 1757, écrivit en effet : « L'émerveillement est l'effet du sublime à son plus haut degré ; les effets mineurs peuvent être l'admiration, la révérence et le respect. » Cette recherche du sublime dans la poésie signifie, pour Diamond, laisser le lecteur stupéfait :

Ce sont les poètes sublimes qui
m'intéressent. Le reste m'ennuie
et peut aller en enfer. La poésie intime,
parsemée de confessions occasionnelles
et très personnelles, dans laquelle
les amis sont appelés par leur nom,
et le lecteur ne les connaît même pas,
ne m'intéresse pas.(Rose 1983 : 142.)

L'exemple de Diamond montre comment les frontières nettes tracées par l'anthropologie pour s'insérer dans le monde académique s'amorcent. Des anthropologues contemporains cherchent à construire une anthropologie à dimension littéraire, qui conjugue l'imaginaire géographique « sublime » de l'anthropologue au souci du détail du poète, comme dans ce poème minimaliste de Renato Rosaldo, *A Friend writes* :

On a table in the foyer there are pastries
Like little wedding cakes that say congratulations.
One mocks the Statue of Liberty, another the Eiffel Tower.
The woman explains.
I walk below outside the fence and admire your office.
Inside the decor is (of course) Mexicano. ■

Références bibliographiques

Banner lois w., 2004
Interwined lives. Margaret Mead, Ruth Benedict, and their circle, New York, Vintage Books.

Brady ivan a. (dir.), 1991
Anthropological Poetry, Savage, Rowman and Littlefield Publishers.

Bruner edward m., 1993
« Introduction. The ethnographic self and the personal self », *in* Paul J. Benson (dir.), *Anthropology and Literature*, Urbana, University of Illinois Press, p. 1-26.

Clifford james & george e. Marcus, 1996
Writing Culture. The poetics and politics of ethnography. A School of American Research advanced seminar, University of California Press, coll. « School of American Research advanced seminar series ».

Clifford james, 1996
Malaise dans la culture. L'ethnographie, la littérature et l'art au XX^e siècle, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, coll. « Espaces de l'art ».

Dabaene vincent, 2010
L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».

Darnell regna, 1990
Edward Sapir. Linguist, anthropologist, humanist, Berkeley, University of California Press.

Darnell regna, 1998
And alone came Boas. Continuity and revolution in Americanist anthropology, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, coll. « Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science », série « Studies in the history of the language sciences ».

Darnell regna, 2001
Invisible genealogies. A history of Americanist anthropology, Lincoln, University of Nebraska Press, coll. « Critical studies in the history of anthropology ».

Diamond stanley & susan Quasha, 1982
Totems, Barrytown, [s. l.], Open Book Publications.

Diamond stanley, 1986
Going West, Northampton, Hermes House Press.

Dragani amalia, 2005
« Antropologia e poesia », in *Giavellotti tifinagh. Poesia e poeti dei tuareg del Sahara*, Turin, Il Segnalibro, coll. « Terreni di ricerca », p. 7-31.

Dragani amalia, 2013
« I prodromi della crisi. Ruth Benedict, Edward Sapir », *Quaderni di antropologia e scienze umane*, vol. 1, n° 1, p. 131-137.

Fabre daniel & jean-marie Privat (dir.), 2010
Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie, textes issus des journées d'études organisées dans le cadre du programme Bérose, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « EthnocritiqueS ».

Friedrich paul, 1979
Bastard Moon, Chicago, Benjamin & Martha Waite Press.

Friedrich paul, 1982
Redwing, Chicago, Benjamin & Martha Waite Press.

Geertz clifford, 1988
Works and Lives. The anthropologist as author, Stanford, Stanford University Press.

Handler richard, 1983
« The dainty and the hungry man. Literature and anthropology in the work of Edward Sapir », *in* George W. Stocking Jr. (dir.), *Observers observed. Essays on ethnographic fieldwork*, Madison, The University of Wisconsin, coll. « History of anthropology », p. 208-231.

Hymes dell h., 1981
"In vain I try to tell you." Essays in Native American ethnopoetics, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, coll. « Studies in Native American literature ».

Hymes dell h., 1986
« Anthropology and Poetry », *Dialectical Anthropology*, vol. 11, n° 2-4, p. 407-411.

LaVonne Brown Ruoff a. & jerry washington Ward, 1990
Redefining American literary history, New York, Modern Language Association of America.

Leavitt john, 2010
« L'ethnopoétique. Moments dans l'histoire d'une discipline », *in* Claude Calame, Florence Dupont, Bernard Lortat-Jacobe & Maria Manca (dir.), *La Voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, Kimé, « Anthropologie », p. 125-141.

Mason catherine, 2008
« Ethnographie de la poétique de la performance », *Cahiers de littérature orale*, n° 63-64, « Pratiques d'enquêtes », p. 262-294. Disponible en ligne, http://clo.revues.org/343 [lien valide en décembre 2014].

Mead margaret, 1959
An Anthropologist at work. Writings of Ruth Benedict, Boston, Houghton Mifflin Company.

Mouaci aude, 2001
Les Poètes amateurs. Approche sociologique d'une conduite culturelle, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales ».

Prattis j. ian (dir.), 1985
Reflections. The anthropological muse, Washington DC, American Anthropological Association.

Prattis j. ian (dir.), 1986
« Anthropological poetics. Reflections on a new perspective », *Dialectical Anthropology*, vol. 10, n° 1-2, p. 107-117.

Redfield james, 1986
« Paul Friedrich. Ethnographer as poet and poet as ethnographer », *Dialectical Anthropology*, vol. 11, n° 2-4, p. 351-356.

Rosaldo renato, 2003
Prayer to spider woman / Rezo a la mujer araña, Saltillo, Gobierno del Estado de Coahuila (Instituto coahuilense de cultura, ICOCULT).

Rosaldo renato, 2012
Diego Luna's Insider Tips, Philadelphie, Many Mountains Moving Press.

Rosaldo renato, 2014
The Day of Shelly's death. The poetry and ethnography of grief, Durham, Duke University Press.

Rose dan, 1983
« In search of experience. The anthropological poetics of Stanley Diamond », *American Anthropologist*, vol. 85, n° 2, p. 343-355.

Rothenberg jerome d., 1968
Technicians of the sacred. A range of poetries from Africa, America, Asia & Oceania, Garden City, Doubleday.

Rothenberg jerome d., 1994
« "Je est un autre." Ethnopoetics and the poet as Other », *American Anthropologist*, vol. 96, n° 3, p. 523-524.

Stocking george w. (jr.) (dir.), 1983
Observers observed. Essays on ethnographic field, Madison, University of Wisconsin Press.

Stocking george w. (jr.) (dir.), 1996
Malinowski, Rivers, Benedict and others. Essays on culture and personality, Madison, University of Wisconsin Press, coll. « History of anthropology ».

Swann brian, 1992
On the translation of Native American literatures, Washington, Smithsonian Institution Press.

Tedlock dennis, 1990
Days from a dream almanac, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Folklore and society ».

Tedlock dennis, 1999
« Poetry and ethnography. A dialogical approach », *Anthropology and Humanism*, vol. 24, n° 2, p. 155-167.

Tyler stephen a., 1984
« The poetic turn in postmodern anthropology. The poetry of Paul Friedrich », *American Anthropologist*, vol. 86, n° 2, p. 328-336.

Young virginia heyer, 2005
Ruth Benedict. Beyond relativity, beyond pattern, Lincoln, University of Nebraska Press, coll. « Critical studies in the history of anthropology ».